

TELUQ – LE SANS PAPIER

Désir d'écrire

Par [Ghris Ahmed Redouane](#) le 30 mars 2010



Ghris Ahmed Redouane

Étudiant au certificat en français écrit à l'UQAM g_redhouane@yahoo.fr

L'écriture est un ensemble de lettres ordonnées pour former un mot. Elle représente l'objet par des signes intelligibles, par un code compréhensible entre l'émetteur et le récepteur. L'agencement logique de ces mots donne naissance à une phrase. Plusieurs phrases précisent une idée et créent un paragraphe. À priori, l'écrit véhicule le message.

L'avènement de l'écriture a été inhérent à un besoin vital de l'évolution humaine. Les historiens confirment que l'insuffisance du langage parlé, ainsi que la nécessité de protéger l'héritage humain, la transmission des valeurs, le développement intellectuel en termes scientifiques, technologiques et économiques, ont été les raisons de la création du langage écrit.

Il y a 40 000 ans environ que l'*Homo sapiens*, l'homme primate, a introduit les représentations symboliques du langage parlé. L'écrit a commencé par une nature pictographique idéographique.

La représentation par des signes graphiques nous indique le sens d'un mot et non les sons qui le composent. Parmi les anciennes écritures, à titre non exhaustif, on compte l'écriture cunéiforme, l'écriture hiéroglyphe, l'écriture hiéroglyphique des Mayas.

L'écriture moderne remonte aux alentours de 1100 ans avant J.-C. Les Phéniciens transmièrent l'ensemble de l'alphabet dans la partie orientale de la méditerranée. Ce type d'écrit phonogramme a été complété par les Grecs en ajoutant les voyelles. Désormais, on opte seulement pour vingt-quatre lettres représentatives de nos sons pour décrire, en noir sur papier blanc, d'innombrables objets et des idées abstraites. Incroyable! La combinaison de ces vingt-quatre lettres a permis de léguer un trésor inestimable à l'humanité sous forme de tonnes des livres et d'encyclopédies. Ces lilliputiens symboles ont bouleversé tant de monde!

Ces signes, avec ses compositions logiques qui forment un mot, ont grisé les écrivains. Si le besoin impérieux de l'écriture contemporaine a surpassé les appréhensions de jadis, (la survie de l'humain et la garantie de transmettre ces valeurs), il demeure qu'il a conquis d'autres champs dont celui de la forme artistique. De ce fait, le désir d'écrire s'inscrit dans l'univers de la créativité littéraire. Beaucoup d'écrivains ont entrepris cette aventure. Parmi eux, d'une façon originale, on compte Rosette Pipar avec son essai intimiste qui a pour titre « Désir d'écrire ».

Ce livre met la lumière sur cette voix latente de l'essence créative. L'individu, porteur de cette pulsion créative, est assailli par ces alarmes criant « Libération ! » tout le long de son chemin truffé de spleens et d'embûches. Toutefois, dégager ce flux créateur exige autant de courage que d'humilité. Pour cette raison, ce livre veut être l'ange gardien de toute personne désireuse d'exprimer son talent. Il lui fournit le support moral afin qu'il puisse surmonter les vicissitudes inéluctables de cette route.

À travers cinq chapitres, l'auteure nous confie sa souffrance au long de ce combat interminable entre ce désir de manifester pleinement la virtuosité de sa plume et les obligations, qui sont à l'inverse de sa vocation, dictées par son quotidien. Rosette Pipar, suite à son expérience de vie, nous convie à suivre l'évolution de son aventure artistique qui l'a menée à rédiger son premier-né. Par conséquent, elle nous permet d'entrer dans les arcanes de son âme afin

de comprendre l'aspect psychologique ainsi que le tourment d'esprit qui accompagnent le créateur depuis la prise de conscience de ce désir jusqu'à son accouchement.

Chapitre un : « *La révolte* ».

On assiste à l'agitation de cette essence vitale tant ignorée par sa geôlière, l'auteure. Personnifiée, la créativité se défend. Cette dernière, avec autant de colère que de frustration, essaie d'attirer l'attention de son porteur. Peu importe les excuses, il est temps de la laisser surgir des ténèbres et de satisfaire un besoin de créer. Ce don divin, rappelle à son gardien qu'il lui a souvent tendu la main, mais en vain. Parfois les tribulations de la vie nous secouent et nous donnent des leçons.

C'est ce qu'il a voulu, l'écrit, à travers ses jérémiades et ses supplications : convaincre Rosette de lire entre les lignes, lors des moments pénibles de sa vie, les signes avant-coureurs suggérant qu'elle est née pour écrire. Il corrobore sa thèse en lui présentant un tas d'événements. N'est-ce pas que ce terrible sentiment de retourner à la terre natale, la Belgique, n'est qu'un faux alibi pour effleurer ses souvenirs sous peine de revenir à ses habitudes d'enfance ?... D'une part, c'était un voyage de ressourcement, d'autre part, une invitation du besoin d'écrire à un moment où l'inspiration était présente. N'est-ce pas que le cancer dont elle a été victime n'était que l'indice d'un grand malaise ? Autres incidents: son accident de voiture, la perte de son père, l'angoisse face à sa fille faisant croire qu'elle est abusée, et enfin cette rupture amoureuse, source d'un grand chagrin. « N'est ce pas, qu'au moment de ta peine d'amour, j'étais-là ? », dit-il à Rosette. Effectivement, son divorce a pesé lourdement, à un point tel qu'elle frôla la dépression. L'écriture surgit, lui prêtant consolation.

En ce temps-là, ils vivaient en symbiose. Ce fut la seule fois où cette pulsion trouva sa forme intégrale. Elle a failli y croire... Les mots se bouscullaient, se couchaient tendrement et se rangeaient dans ses carnets chinois. Quelle joie!

Mais la cure finit, se creuse encore le fossé entre elle et sa voie. Prise par le retour au travail et son devoir envers ses deux enfants, Rosette Pipar étouffe encore son doux compagnon.

Furieuse d'être négligée, l'écriture assaille l'écrivaine et réclame justice. Elle lui reproche de dévier de sa route en optant pour des métiers connexes, sans vouloir aller droit au but et faire confiance à sa plume. Elle a travaillé comme conseillère des ventes de tableaux ou de sculptures artistiques et journaliste pour une revue d'art. Pourquoi l'effritement de tant d'énergie à autrui sans reconnaître et assouvir son propre besoin d'écrire ? La femme d'affaires, déchirée entre ses deux voies, se retrouve épuisée, dépassée...

Insidieusement, son côté instinctif veille et prend le contrôle. Elle s'est laissé séduire par deux relations amoureuses. Au fond, ses amours sont choisis, à son insu, par cette espèce d'empathie qui projette son contraire à travers l'autre. Le premier amant était un Maghrébin.

Ce jeune Marocain, doté d'une incommensurable volonté, a su épater la dame. Elle, toute fragile à cause on divorce, a été subjuguée, à la fois, par son désir intense de publier son propre journal et par leurs interminables discussions philosophiques. C'est grâce à elle que l'amant du sable a finalement atteint son but.

Jugeant que c'est une relation creuse, sans horizon, Rosette décide de mettre fin à cette idylle. Le deuxième amant était le « spirituel », l'étudiant en théologie. Sans Rosette, ce doux Bolivien, (qui ne parlait pas bien le français) ne serait jamais parvenu à rédiger sa thèse de doctorat. Sentant qu'elle perd son temps, elle met finalement un terme à leur union. Dès lors, le chaos règne dans sa vie. Afin d'en tirer profit, l'écriture réapparaît, cette fois-ci, douce et indulgente.

Désormais, elle sait que la crainte et le doute font partie de la vie d'artiste. Il suffit de ne jamais laisser ce scepticisme se faufiler, puis s'emparer de son cœur... En outre, il n'est pas nécessaire d'être couverte de diplômes pour justifier la procrastination de l'écriture. Seul le travail assidu et la détermination sont les clés de la réussite.

« Et toi, tu oses me demander s'il faut être bardé de diplômes pour que les écrits qui sont en toi naissent à la vie ? L'expérience vécue aurait dû t'apprendre qu'il n'en est rien... ». « Tu le vois toi-même, en écrivant ces pensées que seuls ta volonté et ton désir, doublés d'un peu de persévérance, suffisent à déployer les ailes du talent. » dit l'écrit (P : 63-64). Ce dernier réclame une fin à cette quête : tragique ou heureuse : la complicité ou la séparation officielle. L'essentiel est d'évoluer tout en apaisant les souffrances de son âme. « J'accepterai ton dévolu. Mais je ne puis me résigner à une attente infinie, vivant dans une zone incertaine de quelque avenir brumeux et sans espoir. » (P : 81).

Chapitre deux : « *La réplique* »

L'auteure prend conscience de sa quête. Elle s'aperçoit que rien n'arrive pour rien. Les voies de Dieu sont impénétrables! En somme, elle déduit que tout son vécu était au service de son talent.

Souvent, l'esprit humain, sous l'emprise de souffrance, est incapable de comprendre que le temps nous façonne et creuse en nous une dimension qui a le pouvoir de transcender le quotidien. C'est avec les épreuves de la vie qu'on grandit. Rosette est convaincue qu'elle n'aurait jamais eu cette sensibilité sans les angoisses de son âme. Certes, cette délicatesse, lui a permis de comprendre l'autre ; elle était la source du succès de sa mission : aider les jeunes décrocheurs à trouver leur chemin à travers l'art...

De même, c'est grâce à cette âme réceptive que l'écrivaine s'émerveille devant la nature. Tout est enfoui en elle. Il suffira que son désir pour les mots jaillisse comme une source... Les mots ne sont-ils pas les vêtements des sentiments ? Et voilà que Rosette pour la première fois s'ouvre à sa voix interne qui cherche à se frayer un chemin.

Chapitre trois : « *Réflexions* »

Tout a commencé lors d'une rencontre d'affaire, dans son bureau, avec une femme dynamique, professionnelle en communications. La visiteuse s'est alors hasardée à dévoiler un de ses côtés méconnus : elle est aussi directrice d'une association d'auteurs. Depuis, Rosette prend plaisir à participer à ces tables rondes. Elle y a admis que l'écrit est un canal de l'essence divine caché au fond de l'être et qui attend patiemment qu'on s'y consacre. Dans cet univers, Rosette découvre la joie. Chaque jour, elle constate avec bonheur que l'écriture est devenue le centre de sa vie.

Il est clair que le tumulte de la vie moderne contribue à l'éloignement de l'individu de cette source inépuisable qui exige autant d'énergie que de disponibilité. Consciente de cette réalité, Rosette, essaie de combler la distance entre elle et sa passion en lui consacrant de longues heures.

Chapitre quatre : « *L'essentiel* »

« *Allumer l'étincelle, entretenir la flamme, illuminer l'avenir.* »

Par cette phrase, l'écrivaine termine le chapitre.

Frôlant la cinquantaine, elle sent l'urgence de se donner entièrement à sa passion. « *À cinquante, le tournant de la vie nous rattrape et le glas sonne pour ceux qui ont tenté d'étouffer toute pulsion créative...* », explique l'auteure. En effet, elle ne fait que ça... écrire. Sa plume, jamais en panne, trouve les mots. Ces derniers déferlent harmonieusement. Ils trouvent, à travers les interminables pages blanches, leur propre espace de couleur noire. Etonnée par cette vague d'inspiration, Rosette termine son premier essai.

Chapitre cinq : « *Écrire pour se créer* »

On ressent la joie de l'auteure. Energisée par cette sève divine, source de son inspiration, Rosette est grandement satisfaite de son travail. Elle profite de sa plume intarissable qui stimule sa créativité. Sans cesse, elle multiplie ses rendez-vous avec l'écriture. A la fin, au bout du long combat, on assiste à l'apaisement des tensions, à la réussite du projet : l'achèvement de son premier livre...Quelle joie!

Enfin, à travers la lecture des 148 pages écrites dans un style simple, on trouve les réponses à des questions pertinentes ayant trait aux réalités de l'être humain : corps, esprit et âme. Ce livre ouvre la voie à la légende personnelle de l'individu qui franchit l'univers de la conscience collective et celle de la créativité, contribuant ainsi au bonheur de l'humanité toute entière.

Conserver ou partager cet article sur ces réseaux sociaux :

- 
- 
- 
- 



Publié dans [Chroniques](#), [Espace privé](#) | Mots clés : [Écrire](#), [Rosette Pipar](#) | [2 réponses](#)

2 réponses à “Désir d’écrire”

1.



[Rosette Pipar](#)

20 mars 2010 à 19:01 | [Permalien](#)

Bonjour

Par hasard, je suis tombée sur votre « article » concernant mon livre. Cela m’a touchée. Je suis heureuse de voir que ce livre a et aura sa propre vie. S’il peut contribuer à donner un éclairage, quel qu’il soit, ouvert sur l’écrit, il aura donc sa raison d’être.

2.



Josée Sarrazin

12 septembre 2010 à 23:20 | [Permalien](#)

Je suis en train de lire ce livre. Très beau résumé que vous avez fait. Bravo pour votre écriture. Et quel heureux hasard d’avoir eu un commentaire de l’auteure elle-même.